

**EVOLUTION RECENTE DE LA FECONDITE AU RWANDA :
DIVERGENCE AVEC LE SCHEMA DE LA TRANSITION**

**Caribert IRAZI
I.D.P. - Paris**

Rien ne paraît plus difficile pour un démographe que d'entreprendre une démarche historique pour étudier un phénomène ; mais la tâche devient particulièrement compliquée lorsque l'analyse porte sur un facteur aussi complexe que la fécondité. Dans cette communication (qui constitue un résumé d'une étude plus approfondie de notre travail) nous nous proposons d'étudier la tendance récente de la fécondité dans un pays d'Afrique, le Rwanda, dont nous pensons que des transformations importantes sont en cours et à un rythme accéléré.

Les premières études ayant porté sur l'évolution de la fécondité concernent les populations occidentales pour lesquelles des séries statistiques fiables sont disponibles. Très vite les auteurs se sont aperçus de l'existence d'un processus général d'évolution auquel la théorie de la transition démographique réfère. Il ne serait pas opportun de revenir ici sur le modèle, mais nous pouvons rappeler que pour expliquer la baisse de la fécondité, certains ont avancé des raisonnements économiques, d'autres des causes psycho-sociales et même socio-politiques. Seulement, aucune de ces explications ne semble à elle seule retenir l'unanimité, les auteurs ne s'accordent pas sur les mécanismes qui ramènent la fécondité au niveau faible proche de celui de la mortalité. Il est cependant possible d'admettre que les évolutions sont liées et que les facteurs n'agissent pas de façon isolée.

On peut se demander en quoi ce "modèle classique" peut être utile et applicable aux pays pauvres, s'interroger sur l'existence d'une loi qui dominerait toute réalité démographique voir si les explications avancées pour les populations occidentales sont partout valables et s'il est possible de prédire l'avenir démographique.

Cette démarche nous rappelle les trois étapes nécessaires dans la formulation d'une théorie : constater les faits, donner des explications aux observations et proposer une perspective d'avenir. Nos ambitions ici sont fort modestes, nous pensons qu'il serait risqué de dire quel sera l'avenir de la fécondité au Rwanda et même en ce qui concerne l'aspect explicatif nous nous limiterons parfois aux hypothèses.

Le taux de fécondité par âge est un indice qui semble moins critiquable car il est peu influencé par la structure de la population. Aussi, donné à plusieurs dates cet indice peut rendre compte de l'évolution de la fécondité.

Le tableau 1 et le graphique 1 (qui reprend les mêmes données) comparent les niveaux de fécondité par âge de la population rwandaise à trois dates 1952, 1970 et 1978. L'allure des trois courbes rappelle la fécondité correspondant au type de population non-malthusienne : une forte montée aux jeunes âges 15-25 ans, suivie d'une hausse moins accentuée entre 25 et 30 ans avec un maximum vers l'âge de 27 ans, puis une baisse continue au-delà de 30 ans. On constate par ailleurs une augmentation de la fécondité dans pratiquement tous les groupes d'âges au cours de la période considérée. La courbe de 1952 a un niveau nettement plus faible que celui de la courbe de 1970 et cette dernière comparée à celle de 1978, a un niveau de fécondité moindre mais proche.

Si l'on compare les deux courbes de 1952 et 1970 en fonction de l'âge, on s'aperçoit que jusque vers l'âge de 35 ans, les taux de fécondité de 1952 sont inférieurs à ceux de 1970. L'écart entre les deux courbes est beaucoup plus accentué entre 20 et 35 ans où les taux peuvent varier du simple au double notamment dans le groupe d'âges 20-24 ans. Cette constatation suscite des doutes ; de même vers l'âge de 27,5 ans, l'augmentation paraît exagérée car elle est de l'ordre de 30 % en l'espace de 18 ans. Il se pourrait qu'en 1952 toutes les naissances n'aient pas été enregistrées, ou

encore qu'il y ait eu des erreurs de déclaration d'âge, ce qui expliquerait l'étalement de la courbe et l'écart très considérable entre les deux courbes. Toutefois, le fait que le niveau de fécondité de 1952 soit très élevé et que l'allure de la courbe soit convexe incitent à croire que la fécondité se serait accrue au cours de la période.

Ce qui frappe lorsqu'on considère les courbes de fécondité par âge de 1970 et 1978, c'est d'abord le rapprochement correspondant à un niveau fort élevé. Ensuite, on constate l'augmentation de la fécondité dans tous les groupes d'âges à l'exception du groupe 20-24 ans. La légère diminution dans ce groupe d'âges pourrait être due à une évolution de la nuptialité, la proportion des femmes mariées à cet âge ayant diminué, d'où l'accroissement de l'âge moyen au mariage des femmes qui passe de 20,1 ans en 1970 à 21,3 ans en 1978. L'augmentation de la fécondité au cours de la période de 1970 à 1978 peut également être observée en analysant les taux de fécondité par âge des non-célibataires dont le graphique 2 rend compte. Ici aussi, la fécondité a augmenté dans tous les groupes d'âges. Les plus forts accroissements relatifs concernent les groupes d'âges avancés mais il semble que pour ces groupes d'âges l'erreur due aux petits effectifs y soit pour une part non négligeable.

Au total, il est donc fort probable que le niveau de fécondité se soit accru de 1952 à 1978 et il importe de rechercher des explications à cette augmentation.

La structure par âge est un facteur démographique dont la variation peut influencer sensiblement le niveau de fécondité. La tableau 2 montre l'évolution du pourcentage de la population féminine dans la population totale. Bien que des réserves doivent être formulées en ce qui concerne la fiabilité des données et la précision d'âge, on constate que la proportion a augmenté dans les groupes les plus jeunes de 1970 à 1978. Seulement dans ces groupes, la fécondité ne s'est pas accrue très sensiblement durant cette période. De

plus, lorsqu'on considère l'ensemble des femmes, l'accroissement de la proportion est relativement faible. Les deux éléments nous incitent à penser que la structure par âge agit peu. C'est pourquoi il apparaît nécessaire de compléter l'explication du facteur démographique et rechercher d'autres causes plus profondes de l'augmentation de la fécondité au Rwanda.

Les travaux récents portant sur l'importance des déterminants proches, indiquent que les quatre variables combinées, contraception, nuptialité, avortement et allaitement représentent environ 80 % de la variation de la fécondité. Dans une population rurale comme celle du Rwanda (90 %) à fécondité naturelle, il semble raisonnable de supposer que l'allaitement est une variable majeure dans la détermination du niveau de fécondité. Mais cette variable est liée, dans le cas du Rwanda, à l'abstinence post-partum dont tout indique qu'elle était une pratique respectée par les générations anciennes (Bourgeois, Kashamura,...). Il s'agissait d'une forme efficace d'espacement des naissances et par conséquent d'une réduction de la descendance finale. On peut s'en persuader en remarquant que la durée d'allaitement dépassait autrefois deux ans et que l'intervalle moyen entre naissances était d'environ 36 mois. Actuellement, cet intervalle moyen ne dépasse pas 27 mois et nous pouvons ainsi avancer que la coutume traditionnelle s'évade progressivement, ce qui explique en partie l'augmentation de la fécondité.

Au Rwanda, la fécondité aurait connu un mouvement de hausse au cours des 30 dernières années et cela ne serait pas une exception ; d'autres auteurs ont constaté le même phénomène dans d'autres pays, en particulier au Kenya. Il s'agirait ainsi d'une variante du schéma descriptif de la théorie de la transition démographique.

La structure par âge semble avoir peu joué dans cette évolution car la proportion des femmes en âge de procréer est restée relativement stable. Le relâchement du

tabou post-partum et la réduction de la durée d'allaitement apparaissent avoir eu pour conséquence des naissances plus rapprochées, ce qui aurait contribué à augmenter la fécondité.

BIBLIOGRAPHIE

- BOURGEOIS, R. - Banyarwanda et Barundi, Bruxelles, IRCB, 3 vol., 1954-1957.
- FERRY, B. - Décomposition de la fécondité dans la transition démographique, J.D.O., Sept. 1983.
- IRAZI, C. - Evolution et Caractéristiques de la Fécondité au Rwanda, Mém. de D.E.A., Univ. Paris I, (IDP) 1985.
- LESTHAEGHE, R. et PAGE, H.J. - Child Spacing in Tropical Africa : Tradition and Change, London, Academic Press, 1981.

Tableau 1 : Indices de Fécondité selon l'âge pour 3 années.

Age	1952		1970		1978	
	Taux Global de Fécondité %	Cumul	Taux Global de Fécondité (corrige) %	Cumul	Taux Global de Fécondité (corrige) %	Cumul
15 - 19	17	0,085	47	0,235	50	0,25
20 - 24	160	0,885	337	1,92	296	1,73
25 - 29	294	2,355	384	3,84	410	3,78
30 - 34	268	3,695	350	5,59	379	5,675
35 - 39	222	4,805	253	6,855	308	7,215
40 - 44	146	5,535	119	7,45	195	8,19
45 - 49	38	5,725	47	7,685	90	8,64

Sources : Rapport ONU 1953

A. DITTGEN : Analyse des Données de Fécondité des Pays à Statistiques Imparfaites 1974.

M. MUKAMANZI : Politique d'Emigration et Croissance Démographique au Rwanda 1982.

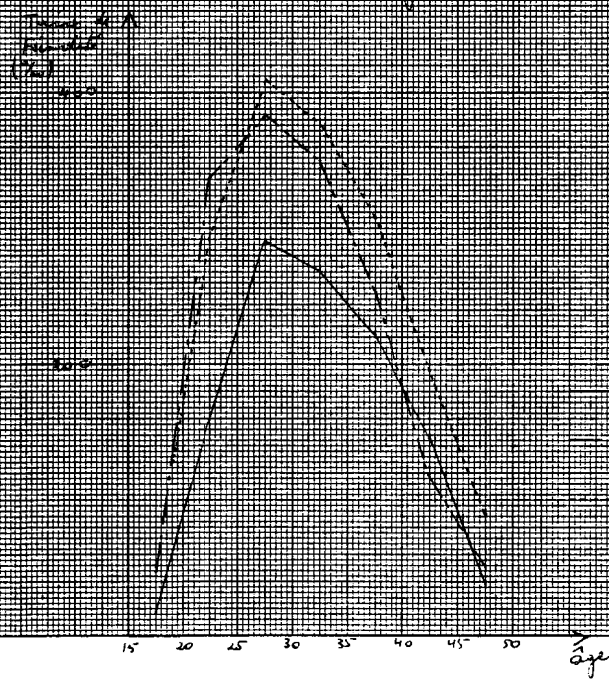
Tableau 2 : Proportion de la Population féminine par âge pour 2 années.

Groupes d'âges	% de la population féminine dans la population totale.	
	1970	1978
15 - 19	4,20	5,93
20 - 24	3,83	4,81
25 - 29	2,88	3,49
30 - 34	3,68	2,45
35 - 39	2,95	2,31
40 - 44	2,95	2,11
45 - 49	1,41	1,73
50 - 54	1,56	1,56
	<u>21,91</u>	<u>22,83</u>

Sources :

- Coopér. Française : Enquête Dém. 1970
- Rép. Rwandaise : Recensement 1978

Graph 1 Evolution du Taux Global de Fécondité par âge (1952, 1970, 1978)



Graph 2 Taux de Fécondité par Âge des Femmes Célibataires (1970, 1978)

